

des côtés à la fois ! C'est là un des grands soucis des directrices d'établissement semblable à celui dont nous nous occupons.

On nous permettra, à ce propos, une courte digression qui n'est pas sans actualité.

Nous entendons souvent répéter autour de nous : " ces sœurs sont toujours à quêter, et cependant elles sont riches, car leurs communautés possèdent d'importantes propriétés. "

Oui, les sœurs quêtent souvent, mais elles ne quêtent pas pour elles ; elles quêtent pour des malheureux envers lesquels la société, ne l'oublions pas, a un devoir d'humanité à remplir ; elles quêtent pour sauver de la honte, du désespoir des infortunés que leurs infirmités condamneraient, sans leur dévouement, à une vie misérable. Quand à leurs richesses, elles n'en ont pas d'autres que leurs vertus et leur sacrifice. Ces établissements qui font l'ornement de nos grandes villes et de nos cités plus modestes, s'ils sont vastes, bien aérés, bien chauffés, est-ce pour la satisfaction personnelle des sœurs ? Non assurément, car l'entretien en est d'autant plus dispendieux et plus pénible, et la partie que se réservent les membres de la communauté est toujours la plus modeste ; il suffit de comparer à Notre-Dame du Bon Conseil les dortoirs des élèves et ceux des sœurs.

Quand à la valeur même de ces propriétés, elle résulte en réalité de l'augmentation progressive des terrains due à l'agrandissement des villes ; c'est le cas particulier de l'Institution des sourdes-muettes, établie à son début il y a moins de 30 ans dans une " baissière impraticable " comme nous l'avons déjà dit. D'ailleurs ces immeubles ne produisent pas de revenus, à moins de circonstances exceptionnelles, expropriations ou cessions de terrain.

Il ne faut jamais oublier quand on traite ce sujet que ces